Latin technique du XII^e au XVIII^e siècle

Jean-Marc Mandosio

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4339>

DOI : 10.4000/ashp.4339

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 218-219

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Marc Mandosio, « Latin technique du XII^e au XVIII^e siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 21 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4339> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4339>

LATIN TECHNIQUE DU XII^e AU XVIII^e SIÈCLE

Maître de conférences : M. Jean-Marc MANDOSIO

Programme de l'année 2019-2020 : *Textes sur l'alchimie et la magie.*

De nombreuses séances ont dû être annulées, d'abord en raison d'une succession de mouvements sociaux ayant provoqué des fermetures administratives de la Sorbonne à l'heure de la conférence, puis de la suspension nationale des activités à partir du mois de mars, consécutive à la pandémie de covid-19. Le programme de l'année a donc été relativement succinct et n'a porté que sur un seul texte : le *Portrait de la philosophie occulte, ou Vraie Méthode pour composer la grande pierre des anciens philosophes (Icon philosophiæ occultæ, sive vera methodus componendi magnum antiquorum philosophorum lapidem)*, publié à Paris en 1672 et réédité sans modification à Rotterdam en 1678, vraisemblablement en écho à la publication, la même année, de l'épître latine dans laquelle le médecin Nicolas Salomon critiquait les conceptions de l'auteur¹. Celui-ci, le médecin Claude Germain, né vers 1610 (la date de sa mort n'est pas connue), docteur régent de la faculté de médecine de Paris en 1633, s'est d'abord illustré en prenant parti contre la médecine « chymique », à l'occasion de la fameuse querelle de l'antimoine, dans son dialogue en français intitulé *Orthodoxe, ou De l'abus de l'antimoine* (Paris, 1652). Vingt ans plus tard, il se présente comme un fervent adepte de l'alchimie des métaux, et il déclare dans l'épître dédicatoire du *Portrait de la philosophie occulte* qu'il a changé d'avis à ce sujet sous l'influence de Louise-Marie de Gonzague-Nevers (1611-1667), reine de Pologne, dont il était le médecin. Il a entrepris ses travaux alchimiques, explique-t-il, « sur ordre de la sérénissime reine », et après la mort de cette dernière il a pu « mener avec bonheur à son terme » la « partie première et principale » du grand œuvre sous les « augustes auspices » de l'époux de Louise-Marie, le roi de Pologne Jean II Casimir Vasa (1609-1672) ; mais il s'est rapidement vu contraint d'interrompre ces recherches car, une fois devenu veuf, le roi abdiqua (en 1668) et s'exila en France (en 1670). C'est à l'ex-roi – qui devait mourir l'année même de la publication du *Portrait* – que l'auteur dédie son opuscule, s'ouvrant sur un vibrant éloge de la défunte reine.

Comme tous les alchimistes, Germain proclame la vérité du grand œuvre sans avoir pu l'achever, et pour cause ; mais, contrairement à bien d'autres, il ne prétend pas avoir réalisé de transmutations puisqu'il reconnaît n'être pas venu à bout de la seconde (et dernière) partie des opérations. Sa défense et illustration de l'art alchimique ne repose donc que sur des spéculations et sur des autorités qu'il estime dignes de foi. Son livre comprend deux parties : une longue *Préface au lecteur*, où il fait l'éloge de l'alchimie et présente la conception de la Nature propre à cette discipline ;

1. Voir l'*Annuaire 2018-2019*, p. 182.

puis le *Portrait de la philosophie occulte* proprement dit, consistant en une série de quarante-cinq « règles » (*canones*) de longueur variable, suivies d'une brève conclusion. Il est clair que Germain aspire à être le Descartes de l'alchimie, puisqu'il prétend formuler, pour la première fois de manière claire et distincte, la « vraie méthode pour composer la pierre philosophale » ; mais la comparaison s'arrête là. L'alchimie de Germain est une discipline principalement nourrie à des sources livresques. La principale est le pseudo-Jâbir Ibn Hayyân (vraisemblablement le franciscain Paul de Tarente), auteur à la fin du XIII^e siècle de l'imposante *Somme de la perfection du magistère* (*Summa perfectionis magisterii*), qui s'efforçait déjà de présenter l'alchimie de manière méthodique et aussi explicite que la matière le permettait – d'où son prestige aux yeux de Germain. Aussitôt après vient le pseudo-Raymond Lulle, auteur fictif d'une foule de traités alchimiques dont les plus importants ont été composés au XIV^e siècle, « qui est aisément le premier des philosophes chymiques après Geber ». Germain se réfère aussi à des sources récentes, et en particulier au « noble chevalier polonais [Michaël] Sendivogius [1566-1636], très ingénieux élaborateur de la pierre physique », dont les écrits sont une « très lumineuse lampe [...] pour [s]'éclairer dans les épaisses et opaques ténèbres des philosophes ». L'alchimie telle que Germain la conçoit n'est donc pas exclusivement tournée vers un lointain passé. Il faut bien sûr faire la part de la flatterie à l'égard du couple royal dans cette mise à l'honneur de la Pologne moderne, nation « que la plupart des gens appellent très injustement "barbare" » mais où « il s'est trouvé des hommes qui ont cultivé avec bonheur et profit cette partie plus secrète de la philosophie naturelle » – l'alchimie, discipline vouée à « rechercher et découvrir les principaux mystères de la Nature » –, « tandis que les nôtres », c'est-à-dire les Occidentaux, « consacrent tout leur génie à la proscrire du nombre des arts et des sciences ». On ne saurait mieux dire que le nom de Germain n'est pas inscrit au Panthéon de la révolution scientifique, et sa pensée est à mille lieues de la chimie pratique de son contemporain Nicolas Lémery (1645-1715), auteur en 1675, trois ans à peine après le *Portrait de la philosophie occulte*, d'un *Cours de chymie* qui fera date. Mais l'alchimie dont Germain se veut le champion n'est pas encore tout à fait le jardin secret des illuminés qu'elle deviendra au cours du siècle suivant : l'exemple des recherches alchimiques d'Isaac Newton (1643-1727) est là pour témoigner qu'à cette époque un docteur régent à la retraite pouvait s'extasier sur « la grande pierre des anciens philosophes » sans avoir trop à en rougir.